

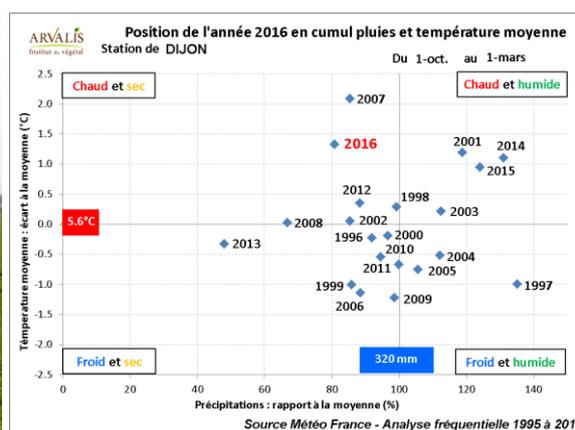
PREMIER BILAN DE CAMPAGNE ORGES D'HIVER 2016 En Bourgogne Franche - Comté

Des extrêmes climatiques responsables d'abord du bien ... puis du pire

La récolte 2016 casse le rythme engagé depuis 2 ans d'un retour à des rendements élevés d'orges d'hiver en Bourgogne Franche - Comté. Au cours de la campagne 2015 – 2016, les orges d'hiver ont d'abord profité de la douceur record de l'hiver pour offrir un beau potentiel de rendement au milieu du printemps. Puis tout c'est régulièrement dégradé au cours des mois de mai et juin sous l'effet, du froid, de la pluviosité et du manque d'ensoleillement.

Jusqu'à la mise en place des peuplements d'épis, tout va très bien

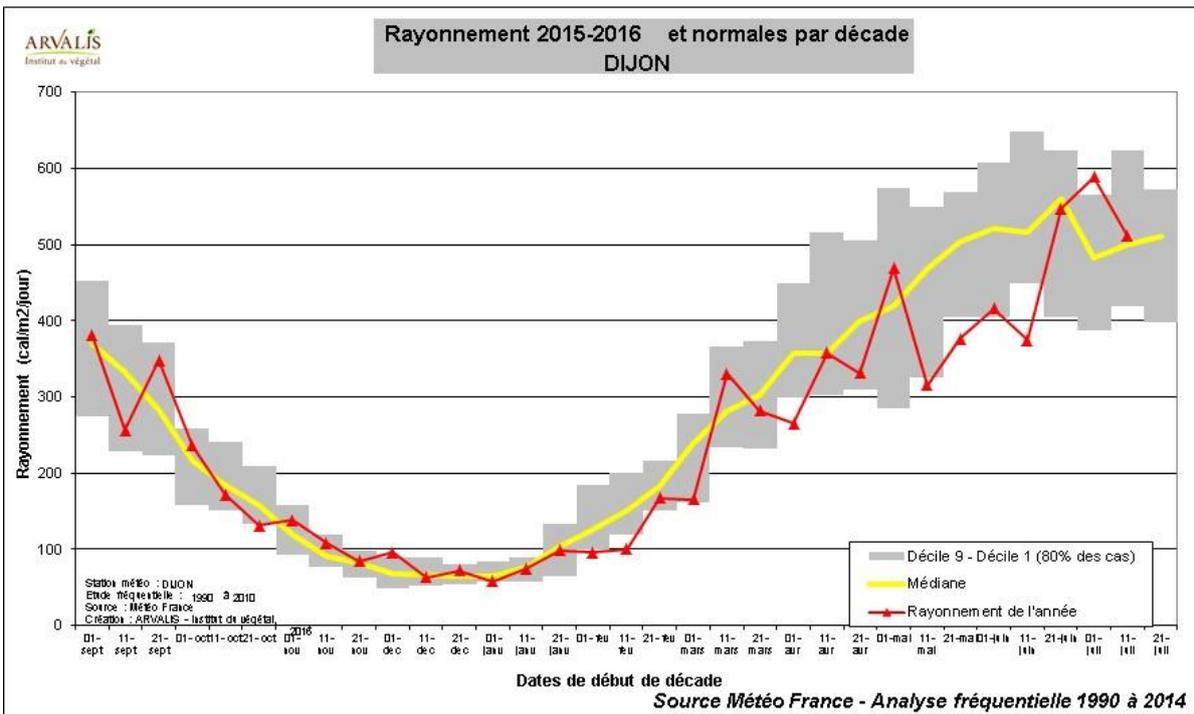
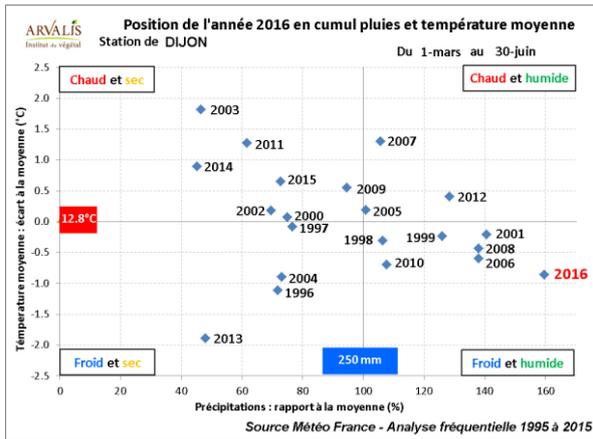
Base de la réussite d'une orge d'hiver : s'implanter tôt en bonnes conditions. Après plusieurs automnes au climat chaotique, la majorité des semis sont réalisés de la fin septembre au début octobre 2015 puis lèvent dans la foulée grâce à un retour des pluies et sous un régime de températures douces. Les conditions sont réunies pour réaliser des désherbages précoces avec des produits racinaires. Les pucerons d'automne sont présents mais sans commune mesure avec ce qui est observé dans l'ouest de la France.



A partir du début du mois de novembre, les températures sont très douces. En conséquence, le tallage est abondant et le stade épi 1 cm arrive tôt au cours des premiers jours de mars. Courant tallage comme au stade épi 1 cm, il pleut suffisamment pour que les apports d'engrais azotés soient bien valorisés. Puis la montaison s'engage sous un climat qui se refroidit, avec de fortes gelées fin avril, et sous un régime de pluies fréquentes. En conséquence, la montaison s'éternise mais reste favorable à la mise en place de peuplements épis non limitants dans tous les milieux. Après avoir enregistré une avance d'une dizaine de jours sur la normale au stade épi 1 cm, les orges d'hiver finissent par épier avec autant de retard au cours de la première décade de mai. Ces conditions sont très favorables au développement de la rhynchosporiose, d'autant plus que les deux variétés les plus cultivées, ETINCEL et ISOCEL, y sont particulièrement sensibles.

A partir de l'épiaison, tout bascule dans la « nuit », le froid et la pluie

La fécondation puis le remplissage des grains se réalisent sous un climat pluvieux, froid et sans ensoleillement du 10 mai jusqu'à la maturité physiologique le 15 – 20 juin. Dans ces conditions, par défaut de photosynthèse et de conditions non poussantes, la taille des enveloppes des grains est petite puis le remplissage est limité. Dans le même temps, les épis sont affectés de symptômes soit physiologiques, soit sanitaires, soit les deux. Par ailleurs, les graminées adventices fianlement mal contrôlées prennent le dessus.

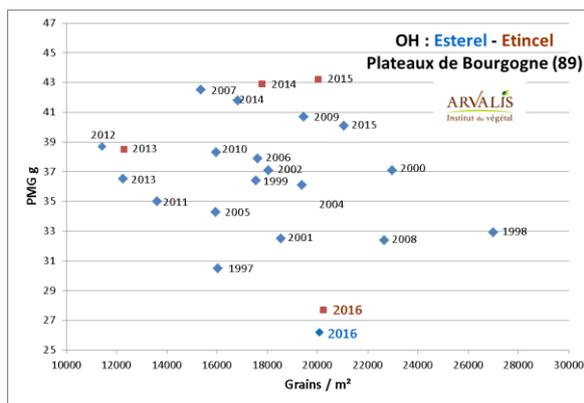
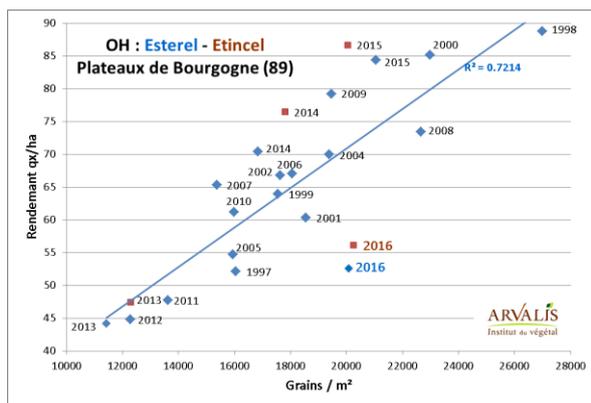


Les récoltes démarrent avec retard au cours de premiers jours de juillet encore sous un climat alternant averses et chaleur.

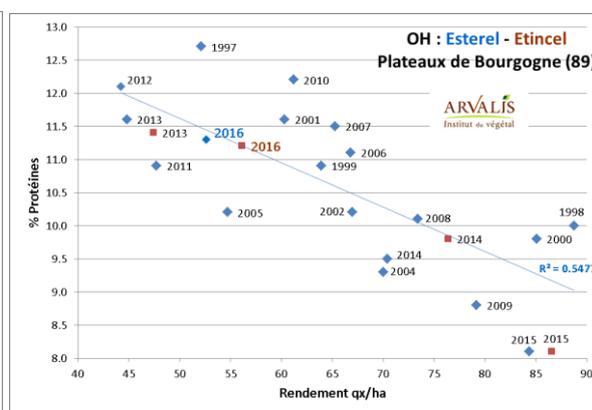
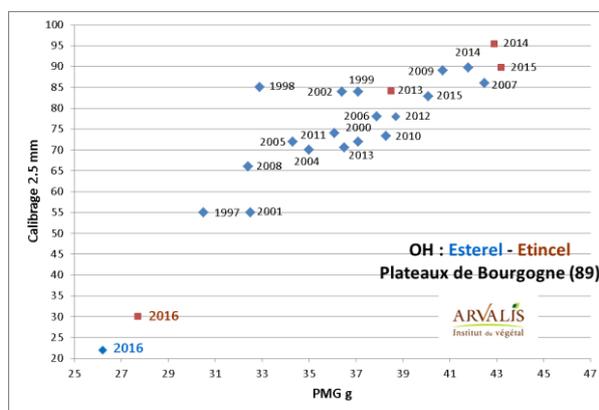
De nombreux épis habités par des tous petits grains, riches en protéines

Sur la base de l'essai pluriannuel « mode d'élaboration du rendement » réalisé par ARVALIS – Institut du végétal depuis 1997 sur la Plateaux de Bourgogne sur la variété Esterel, la campagne 2015 – 2016 se distingue par :

- Un rendement modeste, relativement à l'histoire, combinant, d'un côté, un nombre de grains / m² correct, lui-même issu d'un nombre d'épis / m² non limitant et d'une fertilité des épis normale, mais de l'autre, un PMG très faible relativement au nombre de grains / m².



- Un calibrage très faible, corrélé à un très petit PMG, avec des teneurs en protéines généralement élevées mais réalistes dans un rendement modeste de 55 q/ha réalisé avec 160 unités d'azote en 2 apports.



Une année à très vite oublier

Le rendement moyen régional 2016 en orges d'hiver est en berne. Certes, les épis sont présents en nombre mais les PMG sont catastrophiques. Non seulement le résultat final sera loin du record historique de 2015 à 71 q/ha mais il sera probablement aussi significativement inférieur à celui de la moyenne quinquennale de 2011 – 2015 à 63 q/ha.

Les milieux de plaines sont, relativement à leur historique, les plus affectés. Les moyennes d'exploitation comprises entre 60 à 70 q/ha sont nombreuses, soit 20 à 25 q/ha inférieures à celles de 2015. Sur les plateaux, les rendements sont un peu inférieurs mais corrects pour ces milieux grâce à la mise en place de peuplements épis élevés compte tenu de l'absence de déficit hydrique pendant la montaison.

Du côté de la qualité brassicole, rien de bien réjouissant non plus. Les PMG sont modestes, donc les calibrages aussi. Bien que les variétés les plus cultivées, ETINCEL et ISOCEL, soient plutôt génétiquement bien dotées sur ce critère, les résultats de 40 à 60 sont légion. De leur côté, les teneurs en protéines sont élevées alors qu'elles avaient tendance à s'effriter au cours des dernières années. Pas de miracle, l'azote du sol comme de l'engrais ne se diluent pas dans des rendements modestes. Enfin, les PS sont faibles.

Luc PELCE
ARVALIS – Institut du végétal
Bourgogne Franche – Comté, le 18/07/2016